



GENERAL ASSEMBLY  
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
ASSEMBLEIA GERAL  
جمعية عمومية

## **Résumé**

Dans le sillage du processus de la mondialisation, le concept d'émergence s'applique singulièrement à certains Etats comme les membres du BRICS. Cependant, nous constatons qu'en Afrique certains pays clament leur émergence ou fixent l'émergence comme objectif à atteindre à court ou moyen terme. Au Burkina Faso l'usage du concept dans la communication politique des gouvernants est régulier. Il s'agit d'analyser cette question de l'émergence à travers une ressource naturelle qui fait partie des filières porteuses du pays : le karité. C'est un produit forestier non ligneux (PFNL). Son usage est multiple. Nous partons de l'hypothèse que la valorisation endogène optimum de ce produit issu de l'économie de cueillette, par la transformation industrielle ou artisanale, pourrait être un indice d'émergence car sa valeur ajoutée serait importante : par exemple la production du beurre pour la cosmétique ou la cuisine ; l'utilisation des feuilles, de l'écorce et des racines dans la médecine traditionnelle ; la vulgarisation de l'entomophagie par la consommation des chenilles qui se développent sur l'arbre ; mais aussi la recherche sur les semences plus productives et la mise en œuvre d'une politique vigoureuse de protection de la ressource.

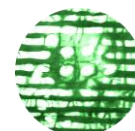
## **Mots clé : émergence, karité, valorisation**

In the wake of the globalization process, the concept of emergence applies singularly to certain states as member of the "BRICS". However, we find that some African countries have claimed their emergence or fixed as a goal to achieve in the short or medium term. In BURKINA FASO the use of the concept in political communication is regular rulers. This is to analyze the issue of emergence through a natural resource that is the basis of the country's carrier's guardwires: the shea. This is a non-timber forest product (NTFP). Its use is multiple. We start from the assumption queen optimum recovery of the economy of picking out the transformation industrial scale, could be a sign of its emergence as value added would be important: for example the production of butter for cosmetics or kitchen, the use of leaves, bark and roots in traditional medicine, popularizing eats bugs by eating caterpillars that develop on the tree; but also research more productive seeds and the implementation of a vigorous policy of resource protection.

Kay words : emergence, shea, valorization.

## **Introduction**

Classé parmi les arbres centenaires (sa longévité est de 200 ans), le karité fait partie du paysage forestier des savanes d'Afrique de l'Ouest, du Centre et de l'Est. Son envergure peut atteindre 15m de hauteur. Le fruit est également appelé karité. L'étude sur le karité s'inscrit dans celle de l'économie de cueillette, c'est-à-dire une économie fondée sur le prélèvement direct des fruits sur des arbres qui se déploient dans l'environnement naturel. Dans les temps anciens, les femmes en particulier, s'adonnaient à la cueillette, à la transformation et à la



vente soit de l'amande soit du beurre du karité. A la période coloniale le karité attire l'attention des administrateurs et des négociants qui en font un produit d'exportation. De nos jours, les botanistes mettent à jour le concept de Produit Forestier Non Ligneux (PFNL) et accentuent les recherches sur l'arbre et ses produits. Nous tentons de raccrocher l'économie du karité à la question de l'émergence. Les autorités du Burkina Faso berce le quotidien des populations avec cette émergence. Or sur le plan international le terme a un sens admis par les institutions qui évaluent la compétitivité et la performance des Etats. L'émergence doit s'appuyer sur des piliers visibles et solides. Il est vrai qu'au Burkina Faso, certaines mesures sont formulées en vue d'impulser la filière, des unités semi-industrielles ou artisanales sont créées en vue de transformer l'amande en beurre ; en outre le karité occupe la quatrième place des produits d'exportation et la filière est particulièrement animée par des femmes. Ainsi, notre préoccupation est de voir si les performances sont réelles dans cette filière si importante pour l'économie du pays. Pour y répondre nous avons procédé à la lecture des ouvrages consacrés à la thématique de l'émergence et du karité, des documents ministériels, des articles de presse, dépouillé certains rapports du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et consulté des sources internet. Le plan s'articule autour de trois points: le premier analyse l'émergence en débat, le second porte sur un aperçu historique de l'économie du karité : une exploitation avec une faible valeur ajoutée, et le troisième traite des enjeux et des perspectives.

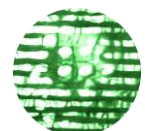




Photo n°1 : Deux arbres de karité



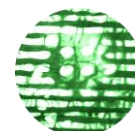
Source : Bantenga M.W., photo prise à Ounzéogo le 29 décembre 2012

## 1 : l'émergence en débat

Sur le plan international le concept apparaît dans la décennie 1980 pour désigner les pays en développement offrant des opportunités pour les investisseurs ; ce sont des pays à revenus intermédiaires qui ont soutenu leur croissance et amorcé le rattrapage par rapport aux pays développés par des transformations institutionnelles et une ouverture économique. Leur poids dans la création des richesses mondiales est de plus en plus important<sup>1</sup>. En évoquant l'émergence des pays, des économies ou des marchés on fait d'abord allusion aux BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud)<sup>2</sup> ; on pense également à des pays comme le Mexique, la Turquie, l'Indonésie... Pour éviter les confusions, Helen Clark, administratrice

<sup>1</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pays\\_émergents](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_émergents), consulté le 5 août 2014. L'économiste néerlandais Antoine Van Agtmael est le premier à utiliser les termes de marchés émergents en 1981. On peut consulter également [http://fr.wikipedia.org/wiki/Economie\\_émergente](http://fr.wikipedia.org/wiki/Economie_émergente).

<sup>2</sup> Se référer à Vercueil J., 2010, *Les pays émergents. Brésil, Russie, Inde, Chine : mutations économiques et nouveaux défis*, Paris, Bréal, 207p., Jaffrelot C., 2008, (sous la dir.), *L'enjeu mondial. Les pays émergents*, Paris, Presse de sciences po., 381p.



du PNUD, préfère évoquer les puissantes émergentes du monde en développement qui sont déjà à l'origine de politiques économiques et sociales innovantes et qui constituent des partenaires majeurs pour le commerce, les investissements, mais aussi, et de plus en plus, pour la coopération au développement d'autres pays en développement<sup>3</sup>.

Le concept est récupéré en Afrique particulièrement par les autorités politiques soit pour fixer des objectifs soit pour entretenir des formes d'illusions. Dans le premier cas, citons le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Sénégal. Un plan stratégique a été élaboré en 2009 au Cameroun fixant à 2035 l'année pour l'atteinte de l'émergence<sup>4</sup>. En Côte d'Ivoire, pays qui vient de sortir d'une décennie de crise, les autorités mettent le cap sur 2020 pour atteindre l'émergence<sup>5</sup>. Le Sénégal s'est doté en 2012 d'un plan stratégique dénommé Plan-Sénégal-Emergent visant son émergence en 2035<sup>6</sup>. Le deuxième exemple est celui du Burkina Faso qui adopte le concept en 2007 avec le premier ministre Tertius Zongo<sup>7</sup>. Celui-ci en use dans ses discours et ses interviews. L'émergence devient le slogan de Blaise Compaoré lors de la campagne présidentielle de 2010 : « bâtir, ensemble, un Burkina émergent ». La presse étatique naturellement s'en sert pour montrer les potentialités et les performances du pays<sup>8</sup>. Pour accorder plus d'envergure à la promotion du concept un journaliste du nom de Antonio Mafra, basé à Lyon en France est mis à contribution ; en effet celui-ci publie en 2012 un ouvrage intitulé « *Burkina Faso, la dynamique de l'émergence* »<sup>9</sup>. Antonio Mafra souligne que « ces dernières décennies, un groupe de pays s'est signalé par ses performances élevées, ayant non seulement connu une vitesse élevée de croissance, soutenue pendant une période longue, mais également en adoptant un schéma de croissance menant à la diversification de la production, un rythme élevé d'évolution technologique et de croissance de la productivité, ainsi qu'à un taux relativement rapide de création d'emplois et de croissance des salaires, aboutissant ainsi à une réduction rapide de la pauvreté »<sup>10</sup>. Mais par la suite, on voit bien la prudence avec laquelle il aborde la question car il annonce simplement qu'il tente de frayer la voie qui pourrait faire du Burkina Faso un pays émergent, à la lumière de sa propre histoire et des expériences pertinentes d'autres pays<sup>11</sup>. Contrairement aux autres pays, ici aucune échéance n'est fixée.

<sup>3</sup> PNUD, 2013, *Rapport sur le développement humain 2013*, New York, p.V.

<sup>4</sup> Tchaha S., « Afrique expansion magazine », in *Le pays* n°5562 du 13 mars 2014, p.9.

<sup>5</sup> <http://news.abidjan.net/h/501556.html.Economie> consulté le 29 juillet 2014. Interviewé le 7 août 2014 sur la télévision nationale (RTI), le Président Alassane Ouattara fournit quelques précisions sur le sens d'émergence en Côte d'Ivoire. Son intention est de conduire le maximum de la population au bien-être et de réduire à 15 ou 10% la pauvreté en 2020. RTI, Journal télévision du 7 août 2014 à 20 heures.

<sup>6</sup> [www.gouv.sn/Plan-Senegal-Emergent-PSE.html](http://www.gouv.sn/Plan-Senegal-Emergent-PSE.html), consulté le 29 juillet 2014.

<sup>7</sup> Tertius Zongo est premier ministre de 2006 à 2011.

<sup>8</sup> Sakandé I., 2010, « Editorial », in *Sidwaya* n°6818 du 13 décembre, Ouagadougou, éd. Sidwaya, p.3.

<sup>9</sup> Mafra A., 2012, *Burkina Faso, la dynamique de l'émergence*, sl, Les Grilles d'Or.

<sup>10</sup> Mafra A., 2012, idem, pp.116-117.

<sup>11</sup> Mafra A., 2012, ibidem, p.117. Il s'appuie essentiellement sur la vision Burkina 2025 et la stratégie de croissance accélérée et de développement durable (SCADD) formulée comme référence pour les politiques de 2011 à 2015. La SCADD définit quatre axes stratégiques : le développement des piliers de la croissance accélérée, la consolidation du capital humain et la promotion de la protection sociale, le renforcement de la gouvernance, la prise en compte des priorités transversales dans les politiques et programmes de développement.



En fait, les autorités se fondent sur la relative stabilité politique, la visibilité des institutions démocratiques, le taux de croissance annuel de l'économie qui est de l'ordre de 5% durant la décennie 2000 et qui est de 7,9% en 2010, 4,1% en 2011, 9% en 2012 et 6,8% en 2013<sup>12</sup>. Elles prennent en compte aussi les rapports favorables de la Banque mondiale sur le climat des affaires « doing business » depuis 2008 ; par exemple en 2010, le Burkina Faso figure parmi les cinq meilleurs pays réformateurs de l'Afrique au Sud du Sahara et se trouve en première position au sein de l'Union Economique et monétaire de l'Afrique de l'Ouest (UEMOA)<sup>13</sup>. Mais les scientifiques et les médias indépendants ou de l'opposition prennent le contre-pied des premières déclarations. Ainsi Claude Wetta, enseignant-chercheur en économie propose deux pistes de réflexion. La première concerne le rôle de l'Etat. Selon lui, les Etats émergents ont accordé une place importante aux affaires publiques ; du coup le désengagement de l'Etat, la libéralisation et les privatisations prônées au Burkina Faso seraient aux antipodes des processus qui ont prévalu dans les pays émergents. La seconde porte sur le savoir ; selon Claude Wetta, si on veut devenir un pays émergent, ce ne sont pas les programmes d'ajustement structurel qu'il faut appliquer, mais il faut mettre l'accent sur une éducation de haut niveau, une éducation supérieure<sup>14</sup>. Dans sa rubrique Dialogue intérieur le quotidien Le pays du 29 juillet 2014 propose sous un air satirique le titre suivant : « émergence en Afrique que ne fera-t-on pas en ton nom ? ». L'article dénonce en fait l'usage abusif du terme et l'exploitation politicienne qui en est fait<sup>15</sup>. Dans cette dynamique de la dérision, certains Burkinabè en période de tension politique ou sociale évoquent « le Burkina immergé » ou « le Burkina énervant ».

Dans les faits, les 15 730 977<sup>16</sup> Burkinabè vivent la dure condition des habitants des pays pauvres. Une partie importante de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté : 44,5% en 1994-1995, 45,3% en 1998, 46,4% en 2003 et 43,9% en 2009-2010<sup>17</sup>. Les classements du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) selon les indicateurs du développement humain durable depuis 1990 confirment cette réalité. Dans les quatre catégories, à savoir les pays à l'indice de développement humain très élevé, les pays à l'indice de développement humain élevé, les pays à l'indice de développement humain moyen et les pays à l'indice de développement humain faible, le Burkina Faso figure dans la liste des pays à revenus faibles. Par exemple en 2000 il occupait la 172<sup>e</sup> place sur 174, en 2005 la 175<sup>e</sup> place sur 177, en 2010 la 161<sup>e</sup> place sur 169, en 2012 la 183<sup>e</sup> place sur 187<sup>18</sup>.

---

Lire Ministère de l'économie et des finances, 2011, *Stratégie de croissance accélérée et de développement durable (2011-2015)*, Ouagadougou, MBA Group.

<sup>12</sup> Bantenga M.W., 2012, « Le cinquantenaire au Burkina Faso. Problématique identitaire et nationale », in Balima s. Th. Et Mathien M. (sous dir.), *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Bruxelles, De boeck, p.228, Premier Ministère, 2013, *Discours du premier ministre sur la nation 2012*, p.81 ; Premier Ministère, 2014, *Discours du premier ministre sur la nation 2013*, p.25.

<sup>13</sup> Bantenga M.W., 2012, op. cit., p.228.

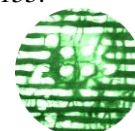
<sup>14</sup> Bantenga M.W., 2012, idem, p.229.

<sup>15</sup> « Emergence en Afrique que ne fera-t-on pas de ton nom », in *Le Pays* n° 5656 du 29 juillet 2014, p.5.

<sup>16</sup> Ministère de l'économie et des finances, 2011, op. cit., p.25.

<sup>17</sup> Ministère de l'économie et des finances, 2011, idem, p.25.

<sup>18</sup> PNUD, 2001, *Rapport sur le développement humain 2000*, PNUD, 2006, *Rapport sur le développement humain 2005*, PNUD, 2011, *Rapport sur le développement humain 2010*, PNUD, 2013, op. cit., p.155.





## **2 : Aperçu historique de l'économie du karité : une exploitation avec une faible valeur ajoutée**

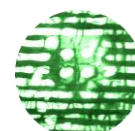
L'économie de cueillette est complémentaire de l'économie agricole. Les populations trouvent dans la nature des ressources pour leurs besoins quotidiens (alimentation, soin, cosmétique, protection du corps...). Dans le contexte du Sahel certains arbres sont considérés comme un don du ciel<sup>19</sup>. Les populations s'abstiennent de les couper.

Le karité ou l'arbre à beurre marque le paysage des savanes de l'Afrique de l'ouest. Au Burkina Faso pré colonial, les activités qui entourent l'économie du karité sont exercées essentiellement par les femmes ; c'est pour cette raison que la ressource est appelée aussi « l'arbre des femmes », « l'amant des femmes », « l'or des femmes », « l'arbre de la vie ». Les femmes y exerçaient leur contrôle et leur liberté. Les populations se gardaient d'abattre la plante. Les fruits jouaient un rôle important dans l'alimentation des paysans car ils apparaissent entre les mois de juin et d'août, en période de soudure.

Photo n°2 : Les fruits du karité



<sup>19</sup> Citons entre autres, le baobab (*Adansonia digitata*), le kapokier (*Bombax costatum*), le néré (*Parkia biglobosa*), le tamarinier (*Tamarindus indica*), le rônier (*Borassus akeassi*) et le karité.



Source : Bantenga M.W., photo prise à Ouagadougou le 26 juillet 2013

Photo n°3 : Les amandes de karité (à gauche sans la coque, à droite avec la coque)



Source : Bantenga M.W. Photo prise à Ounzéogo le 28 décembre 2012.

Le beurre était utilisé pour cuire les aliments, pour conserver les aliments. Le beurre était utilisé comme produit cosmétique et médicinale. On s'en servait aussi dans les rites. Les bouquets de feuilles étaient utilisés comme cache-sexe. Les chenilles qui se développent sur les karités étaient récoltées et consommées par les populations. On continue d'observer ces pratiques de nos jours.

Cependant, des changements sont opérés à la période coloniale. Sous l'impulsion de l'administration et des maisons de commerce, le karité est vu sous un jour nouveau. L'arbre est classé parmi les arbres utiles et les oléagineux et les corps gras. Les amandes sont rassemblées et exportées ; ainsi dans les années 1950 les produits du karité (amande et beurre) occupent tantôt la 2<sup>e</sup> place tantôt la 3<sup>e</sup> place dans les exportations de la colonie<sup>20</sup>.

A la période postcoloniale, on note quatre tournants majeurs dans l'exploitation du karité :

---

<sup>20</sup> Sur la période coloniale, on pourrait judicieusement lire Sissao Cl. E., 2010, « La SECACO : la création d'une usine en temps de guerre en Haute-Volta », in *Revue d'histoire d'Outre-Mer, Société française d'histoire d'Outre-Mer*, Paris, pp.273-298 et Bantenga M. W., 2013, « L'exploitation du karité en Haute-Volta coloniale, gageure et contre-performances d'une activité économique basée sur une ressource locale (1906-1960), in *Histoire et anthropologie*, numéro spécial, Strasbourg, pp.263-290.





- Le premier se situe entre 1983 et 1987. Les révolutionnaires qui s'emparent du pouvoir politique prononcent des discours favorables aux femmes et posent des actes en faveur de la promotion des activités génératrices de revenus comme l'octroi des crédits et la vulgarisation des matériels de transformation du karité. Elles lancent également le slogan « produire et consommer national ».
- Le second correspond à la mise en œuvre de la politique des filières en 1992. Le processus de mondialisation et de libéralisation ainsi que la référence au développement durable obligent les autorités à réformer leur environnement économique. Des stratégies sont adoptées pour optimiser la filière karité. Ainsi est initié en 1995 le Projet National Karité (PNK) en vue de valoriser les produits à base de karité ; entre 1996 et 1998 est lancé le Projet Femme et Filière Karité (PFFK) pour soutenir les femmes impliquées dans la filière ; depuis 2000 est mise en place la Table Filière Karité (TFK) pour fédérer tous les acteurs de la production, de la transformation et de la distribution<sup>21</sup>.
- Le troisième propulse les botanistes dès la décennie 1990 et marque la popularisation des concepts comme Produit Forestier Non Ligneux (PFNL), agroforesterie et biodiversité<sup>22</sup>. Leur approche s'insère dans les grandes préoccupations mondiales relatives au développement durable, à la préservation de l'environnement.
- Dans le quatrième, apparaît la problématique de la lutte contre la pauvreté. Toutes les études indiquent que les populations rurales et les femmes sont particulièrement affectées par le phénomène. Ainsi, l'économie autour du karité est prise en compte dans le cadre stratégique de la lutte contre la pauvreté qui intervient entre 2000 et 2009.

En dépit de ces initiatives, l'économie formelle liée au karité demeure en partie une continuité de celle de la période coloniale. Les statistiques concernant le potentiel et la production sont peu fiables. De plus les données annuelles de production sont largement en-deçà du potentiel de production qui est de 450 000/850 000T<sup>23</sup> (Voir tableau n°1). En outre, la grande partie des

<sup>21</sup> Sur l'implication des femmes lire utilement Badini Z. et al., 2011, « Historique de la filière karité au Burkina Faso et des services offerts par les partenaires techniques et financiers aux acteurs », in *VC4PD Research Paper*, n°11, Wageningen/UR, 31p. Sur la question de la transformation lire Chambre du commerce, 2006, *Répertoire des entreprises agroalimentaires du Burkina Faso*, 144p.

<sup>22</sup> Les PFNL concernent les arbres utiles pour des produits autres que le bois (exemple le fruit, les feuilles...). Thiombiano A. et al., 2010, « Les plantes vasculaires : les plantes à fleurs », in Thiombiano A., Kampmann D. (éds), *Atlas de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest, T. 2, Burkina Faso*, Pliezhausen, Druckerei, pp.186-187. Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 2008, *Valorisation des PFNL au Burkina Faso : Etat des lieux et perspectives*, p.10. Grammlich, L'agroforesterie se distingue de l'agriculture et de la foresterie prises isolément ; elle vise à optimiser les interactions entre les composantes ligneuse et non ligneuse de manière à assurer une production soutenue et durable des écosystèmes agricoles et une diversification de la production. B. A. Bationo, 2010, « Systèmes et pratiques agroforestiers », idem, p.252. La diversité biologique ou biodiversité est un phénomène dynamique, lié à l'évolution de la vie sur terre, qui peut se définir comme la variété et la variabilité des organismes vivants de la planète et de leurs interactions. Elle englobe de ce fait tous les niveaux d'expression de la variation des êtres vivants, des gènes aux écosystèmes en passant par les espèces et les communautés. Konaté S., Linsenmair, 2010, « Diversité biologique de l'Afrique de l'Ouest : importance, menaces et valorisation », in Thiombiano A., Kampmann D. (éds), ibidem, p.14.

<sup>23</sup> Akossongo T. J., 2013, *Les coopératives des productrices de beurre de karité et leur rôle dans le financement des forêts au Burkina Faso*, Ouagadougou, Ministère de l'environnement et du développement durable, p.9.



amandes collectées est exportée à l'état brut. Cette forte dépendance de la demande extérieure échappe à la maîtrise des acteurs nationaux et est source d'angoisse pour l'Etat, les exportateurs et les collecteurs d'amandes car ceux-ci subissent régulièrement les contrecoups des fluctuations du marché international. Les exportations vers les Etats industrialisés et les Etats de la sous-région Ouest africaine (Côte d'Ivoire, Ghana et Togo)<sup>24</sup> ont connu une croissance significative depuis les années 2000. Plusieurs facteurs expliquent cette hausse : En premier lieu, notons l'intérêt soudain des firmes cosmétiques et pharmacologiques ; la science moderne a révélé des vertus du beurre de karité dont certaines avaient été éprouvées par des pratiques centenaires des populations : vitamines A, B, E, F et présence de latex, d'insaponifiables et d'acides gras essentiels<sup>25</sup>. Relevons également la promotion dans les Etats industriels du commerce équitable, des produits bio, la décision par l'Union Européenne de l'incorporation du beurre de karité dans la fabrication du chocolat et le vote de la loi dite African Growth Opportunity Act (AGOA) aux Etats-Unis qui vise entre autres, à promouvoir le commerce et les investissements entre cet Etat et les pays d'Afrique subsaharienne.

**Tableau 1: Les productions commercialisées et les exportations des amandes de karité de 1974 à 2011**

<b>Années</b>	<b>Production commercialisée en tonnes</b>	<b>Production exportée en tonnes</b>
1995	75 700	3 360
1996	60 000	4 000
1997	40 000	2 770
1998	44 000	3 190
1999	66 000	7 929
2000	95 700	11 575
2001	100 500	17 980

<sup>24</sup> Dans ces pays sont installées des entreprises qui opèrent dans le domaine de la cosmétique. Il convient de vérifier que ces Etats ne réexportent pas les amandes importées du Burkina Faso.

<sup>25</sup> La vitamine A régénère les peaux âgées, prévient la formation des rides, rend la peau plus élastique, répare les peaux lésées ou sèches, active le bronzage ; la vitamine E hydrate la peau, a un effet anti-inflammatoire, améliore la microcirculation cutanée, protège des UV, diminue la profondeur des rides, la vitamine F protège des agressions extérieures. Parmi les insaponifiables on dénombre les esters résineux qui cicatrisent et protègent, les phytostérols stimulent et régénèrent des cellules, le latex prévient des allergies au soleil. Hien S.J.W., 2013, *Le karité dans les exportations du Burkina Faso de 1974 à 2011*, Rapport de DEA en histoire, Université de Ouagadougou, pp.74-75-76.



2002	105 500	35 047
2003	110 800	26 727
2004	116 300	24 720
2005	-	22 330
2006	-	64 884
2007	-	123 678
2008	-	83 575
2009	-	62 241
2010	-	68 378
2011	-	96 072

Source : Hien S.J.W., 2013, op. cit., pp.53-54-55.

L'exportation des amandes et dans une moindre mesure du beurre brut obéit au schéma de pays fournisseur de matière première. Peut-on véritablement cautionner cette idée d'émergence ? Notre réserve se confirme quand on observe les principaux produits d'exportation du Burkina Faso qui sont composés exclusivement de matières premières. Depuis 2009, l'or occupe la première place dans les exportations suivi du coton, des animaux (bétail et volaille) et du karité<sup>26</sup>.

### **3 : les enjeux et les perspectives**

La présentation de quelques données statistiques est indispensable pour mieux cerner les enjeux. On estime que 88% des ménages en milieu rural consomment le beurre de karité contre 25% des ménages en milieu urbain<sup>27</sup>. En 2009, L'incidence de la pauvreté globale est de 43,87%. L'incidence de la pauvreté féminine de 44,08%, l'incidence de la pauvreté masculine de 43,65%, l'incidence de la pauvreté rurale de 50,70% et l'incidence de la pauvreté urbaine de 19,90%<sup>28</sup>. A travers ces données, Il s'agit de comprendre que le karité est

<sup>26</sup> Somda D. G. Ch., 2013, « L'or n'est plus blanc au Burkina », in *Défis économiques*, n°008, juillet-août, pp.24-25. En 2010, seulement 10% du coton est transformé au Burkina Faso : [www/lefaso.net](http://www.lefaso.net), Compte rendu du conseil des ministres du mercredi 29 décembre 2010, consulté le 14 février 2011. En 2013, la contribution de l'or à l'exportation est de 78% : Premier ministre, 2014, *Discours sur la nation 2013*, p.34.

<sup>27</sup> Akossongo T. J., 2013, op. cit., p.10.

<sup>28</sup> Ministère de l'économie et des finances, op. cit., p.124.





un créneau porteur, voire stratégique : la filière a rapporté en 2011, 28,991 milliards de FCFA, soit 0,60% de la valeur du PIB<sup>29</sup> ; l'économie du karité fait vivre 400 000 femmes<sup>30</sup> constituées essentiellement de paysannes ; on dénombre aussi 1069 organisations professionnelles qui interviennent dans la collecte, la transformation et la commercialisation des amandes de karité<sup>31</sup>. C'est ainsi que l'arbre est sacralisé par certaines populations comme les Bobo. Ce comportement écologique traduit toute l'importance du karité pour les populations. Sur le plan institutionnel, des mesures ont été prises depuis la période coloniale pour protéger un certaines espèces dont le karité. La plus ancienne remonte au 29 juillet 1906 ; c'est un arrêté qui interdit la coupe des arbres dits "karité" est interdite sur toute la colonie du Haut-Sénégal-Niger<sup>32</sup>. La dernière date de 2011 lorsque le parlement adopte la loi consacrée au code forestier<sup>33</sup> ; dans le contexte de la démocratisation de la société et de la décentralisation on relève que la loi insiste sur l'approche participative, c'est-à-dire une implication il est vrai de l'Etat, mais aussi des collectivités territoriales, des communautés villageoises, des personnes physiques et morales. L'arbre est une ressource du patrimoine naturel.

Mais la déforestation se poursuit inexorablement due à la construction des infrastructures, à l'expansion spatiale des villes, à la pression foncière. L'arbre est menacé. Une action de financement concernerait d'abord la recherche des botanistes sur une variété hâtive et une variété plus productive en beurre, ensuite la vulgarisation des résultats de la recherche. On aboutirait au repeuplement des karités. Cela suppose une formation et une sensibilisation des populations qui adhèrent à cette entreprise collective.

La recherche concernerait également les biochimistes qui détermineraient d'autres propriétés du beurre. Des formules ont été mises à jour pour supprimer l'odeur naturelle du beurre qui semblait rebuter les utilisateurs. Cet argument était mis en avant pour n'utiliser que les crèmes importées. On pourrait se demander si cette pratique ne relève pas de l'extraversion des mentalités. Ainsi des campagnes sont nécessaires sur les questions d'identité ; par exemple la dépigmentation est un fléau qui demeure vivace bien que la pratique soit condamnée et combattue par les Etats.

Les chenilles qui prospèrent particulièrement sur les arbres à karité sont consommées par les populations de l'Ouest du Burkina Faso. Dans un pays où la question de la sécurité alimentaire se pose avec acuité, les chenilles constituent un appoint de premier ordre. D'ailleurs, depuis 2010, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture a placé l'entomophagie au cœur de ses actions. Au Burkina Faso, les nutritionnistes et les entomologistes sont à pied d'œuvre pour prouver la haute valeur nutritive des chenilles et convaincre certaines populations réticentes à inclure ces protéines dans leurs repas. Les

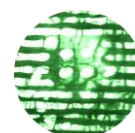
<sup>29</sup> Akossongo T. J., 2013, op. cit., p.14.

<sup>30</sup> [www.environnement-gov.bf/le-karite-notre-richesse-nationale](http://www.environnement-gov.bf/le-karite-notre-richesse-nationale), consulté le 14 août 2014.

<sup>31</sup> AKossongo T. J., 2013, op. cit., p.10.

<sup>32</sup> Vuillet J., 1911, *Le karité et ses fruits*, Paris, E. Larose, p.93.

<sup>33</sup> Code forestier au Burkina Faso, avril 2011, p.19.



Nigériens en raffolent. Ainsi, entre les mois d'août et de septembre, période de ramassage, des importateurs nigériens sillonnent les quartiers et les villages de Bobo-Dioulasso pour acheter de grandes quantités des chenilles séchées<sup>34</sup>. Des importateurs nigériens et ghanéens sont également visibles lors de la foire annuelle des chenilles qui se tient dans ladite ville. Or les chenilles sont menacées par l'épandage continu des pesticides sur les champs de coton. L'équation devient compliquée puisque l'Etat fait de la production cotonnière une priorité.

Photo n°4 : Les chenilles séchées exposées à la vente



Source : Bantenga M.W. Photo prise à Bama le 10 août 2013

Depuis la nuit des temps les populations utilisent les différentes parties du karité (racines, écorce, tronc, feuilles, beurre) dans le domaine de la pharmacopée. Plutôt que de privilégier l'importation à prix onéreux des produits pharmaceutiques, n'est-il pas possible de renforcer la recherche sur les qualités médicinales des parties du karité ?

Un autre angle d'attaque est la publicité ; il s'agit de faire connaître les produits finis de fabrication nationale. On voit certains transformateurs vanter, sur les étiquettes, les mérites de l'économie sociale et solidaire ou les qualités des produits bio par le biais du karité. Certains touristes sont appâtés ; mais la perspective demeure la consommation nationale, sous

<sup>34</sup> On ne dispose pas à l'étape actuelle de statistiques sur la quantité et la valeur des exportations vers le Nigéria et le Ghana.



régionale voire internationale du produit transformé au Burkina Faso. Cela constituerait une amorce du parcours vers l'émergence.

## **Conclusion**

Le sens universellement admis de l'émergence fait ressortir des éléments comme les investissements, la croissance soutenue, le rattrapage par rapport aux pays développés, l'influence dans la création des richesses mondiales et la coopération au développement d'autres pays en développement. En Afrique, l'émergence devient un objectif à atteindre à court ou à moyen terme dans certains Etats. Au Burkina Faso, le concept est servi dans les discours depuis 2007. En nous appuyant sur un produit de base primordial, nous avons tenté de montrer que la réalité du tissu économique est sans rapport avec les discours. En effet, pour un pays du Sahel comme le Burkina Faso, le karité est considéré à juste titre comme une richesse naturelle. Son utilité dans la biodiversité, la nutrition, l'économie, la médecine traditionnelle est incontestable. Son importance est d'autant plus grande qu'il procure des revenus aux populations vulnérables et fait vivre des centaines de milliers de femmes. Celles-ci sont dépositaires d'une histoire autour du karité. Le karité bénéficie d'une attention organisationnelle et institutionnelle. De nos jours, des initiatives sont prises dans le cadre de l'économie formelle ou l'économie informelle pour promouvoir la filière : on peut citer la protection de l'arbre, l'incitation à la cueillette, l'organisation de l'exportation pour répondre à une demande de plus en plus forte, la transformation au plan national des amandes par des unités artisanales ou semi-industrielles. Cependant la principale caractéristique de la filière c'est qu'elle concerne un produit primaire. En plus, l'étude a montré la faible capacité du pays à optimiser la valorisation de cette ressource naturelle : les menaces sur l'arbre et les chenilles, la cueillette en deçà des possibilités, la tendance à exporter le produit brut (l'amande), la préférence de nombreux consommateurs pour les produits cosmétiques importés, l'insuffisance des recherches et les limites de la dissémination des résultats...Des changements qualitatifs et durables sont nécessaires. En fin de compte, au lieu d'une émergence qui nous semble relever de la communication politique, on peut valablement et en toute humilité avancer l'idée d'une lutte contre la pauvreté.





## Annexe

Tableau n°1 : **Différents usages du karité par les populations**

Produits du karité	feuilles	tronc	racines	Fruits (pulpe)	aman des	beurre	Résidus (tourteaux et coques)	latex	chenilles
Différents usages	Confection des masques pour les rites  Médecine (contre la bilharziose, la dysenterie amibienne, la toux, l'ictère)  Utilisée comme cache-sexe par les femmes	Fabrication de pilon, mortier, manche d'outils, pilier de case, charpente de grenier, Production de potasse  Médecine (contre l'ulcère)  Bois de chauffage	Médecine (contre les mycoses, les plaies)	Consommés immédiatement au moment de la maturité par les hommes et les animaux	Triturées pour extraire du beurre	Préparation culinaire  Eclairage  Fabrication de savon  Cosmétique (pommade, crème pour les corps et les cheveux)  Médecine (pansement, cicatrisation, massage)  Usage dans les rites mortuaires (sert à induire	Combustible  Eaux résiduées utilisées contre les termites, pour la conservation des amandes, enduire les murs et maintenir l'étanchéité)	Fabrication de glu pour capturer les oiseaux  Utilisé comme coagulant sur lequel on dispose des granes colorées, des perles... destinées à orner les habits	Apport consistant en protéine



						le corps des morts)			
--	--	--	--	--	--	---------------------------	--	--	--

Source: Bantenga M.W., «L'exploitation du karité en Haute-Volta coloniale, gageure et contre-performances d'une activité économique basée sur une ressource locale (1906-1960) », in op. cit., pp.263-290 et Akossongo T. J., 2013, op. cit., p.12.

## Sources et bibliographie

### Sources internet

- [www.lefaso.net](http://www.lefaso.net), Compte rendu du conseil des ministres du mercredi 29 décembre 2010, consulté le 14 février 2011.
- [www.environnement-gov.bf/le-karite-notre-richeesse-nationale](http://www.environnement-gov.bf/le-karite-notre-richeesse-nationale), consulté le 14 août 2014.

### Bibliographie

- AKossongo T. J., 2013, *Les coopératives des productrices de beurre de karité et leur rôle dans le financement des forêts au Burkina Faso*, Ouagadougou, Ministère de l'environnement et du développement durable, 25p.
- Badini Z. et al., 2011, « Historique de la filière karité au Burkina Faso et des services offerts par les partenaires techniques et financiers aux acteurs », in *VC4PD Research Paper*, n°11, Wageningen/UR, 31p.
- Bantenga M. W., 2013, « L'exploitation du karité en Haute-Volta coloniale, gageure et contre-performances d'une activité économique basée sur une ressource locale (1906-1960), in *Histoire et anthropologie*, numéro spécial, Strasbourg, pp.263-290.
- *Code forestier au Burkina Faso*, avril 2011, 86p.
- « Emergence en Afrique que ne fera-t-on pas de ton nom », in *Le Pays* n° 5656 du 29 juillet 2014, p.5.
- Hien S.J.W., 2013, *Le karité dans les exportations du Burkina Faso de 1974 à 2011*, Rapport de DEA en histoire, Université de Ouagadougou, 130p.
- Ministère de l'économie et des finances, 2011, *Stratégie de croissance accélérée et de développement durable (2011-2015)*, Ouagadougou, MBA Group, 149p.
- Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 2008, *Valorisation des PFNL au Burkina Faso : Etat des lieux et perspectives*, 162p.
- PNUD, 2001, *Rapport sur le développement humain 2000*, 264p.
- PNUD, 2006, *Rapport sur le développement humain 2005*,



- PNUD, 2011, *Rapport sur le développement humain 2010*,
- PNUD, 2013, *Rapport sur le développement humain*, 176p.
- Premier ministre, 2014, *Discours sur la nation 2013*, 95p.
- Sissao Cl. E., 2010, « La SECACO : la création d'une usine en temps de guerre en Haute-Volta », in *Revue d'histoire d'Outre-Mer*, Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer, pp.273-298.
- Somda D. G. Ch., 2013, « L'or n'est plus blanc au Burkina », in *Défis économiques*, n°008, juillet-août, pp.24-25.
- Thiombiano A., Kampmann D. (éds), *Atlas de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest, T. 2, Burkina Faso*, Pliezhausen, Druckerei Grammlich, 592p.
- Vuillet J., 1911, *Le karité et ses fruits*, Paris, E. Larose, 150p.

